

Le cinéma qui court...

Number 56, February 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1969). Review of [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (56), 70–71.

LE

CINÉMA

QUI

COURT...

A signaler parmi les films récents

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX, une savoureuse pochade, signée Yves Robert, sur le thème de la joie de vivre. Un joyeux fermier houspillé par sa femme est tout heureux de prendre du bon temps à la mort de celle-ci. Le réalisateur a le sens du comique bon enfant et sait profiter des paysages campagnards. Il donne la chance à Philippe Noiret d'affirmer un solide tempérament de comédien.

BULLITT marque une tentative réussie d'un metteur en scène britannique, Peter Yates, de s'intégrer à la tradition américaine du film policier. Sobriété et efficacité caractérisent la mise en images avec ici et là une habile création d'atmosphère et le maintien d'un suspense tendu. Une poursuite en auto dans les rues de San Francisco constitue un morceau de choix. Steve McQueen impose sa présence avec une froide aisance.

CE SACRÉ GRAND-PÈRE manifeste chez son réalisateur, Jacques Poitrenaud, des dons de sensibilité qu'on ne soupçonnait pas. Le film donne la part du lion à Michel Simon, en pleine forme dans le

rôle d'un raccommodeur de mariages. Quelques préciosités de photographie n'infirmement pas outre mesure la simplicité et le bon goût de ce film où le cœur est à la bonne place.

THE BROTHERHOOD donne à Martin Ritt l'occasion de tracer un portrait à multiples facettes d'un homme impliqué dans les agissements de la Mafia. Une tendresse familiale sincère, une bonhomie amicale cohabitent avec une froide cruauté et les instincts meurtriers. En parallèle, l'organisation méthodique du syndicat du crime est mise en contraste avec ses origines folkloriques. Kirk Douglas rend bien les oppositions du personnage central et la mise en scène est intéressante.

THE FIXER rappelle, par le biais de la fiction, un cas authentique d'injustice provoqué par les haines raciales en Russie, au début du siècle. Un Juif accusé à tort du meurtre d'un enfant passe des années en prison et subit des traitements inhumains. Le drame prend par moment des dimensions symboliques. John Frankenheimer a traité le sujet dans un style classique bien mesuré avec l'irruption de quelques moments de délire. Alan Bates compose avec force un personnage exceptionnel.

THE LION IN WINTER, c'est l'affrontement de deux personnalités tant au plan des

The Fixer



personnages qu'à celui de l'interprétation. Tout tourne autour de ce duel d'abord évoqué dans une pièce de théâtre, ce qui se ressent d'ailleurs dans le film. Reste que le sujet, historique, est fort intéressant, que la mise en scène d'un nouveau venu, Anthony Harvey, ne manque pas de force et que Peter O'Toole et Katharine Hepburn forment un couple à la fois monstrueux et attachant.

OLIVER, c'est la transformation en comédie musicale du roman **Oliver Twist** de Charles Dickens. L'émouvante histoire du petit orphelin permet l'évocation d'un monde pittoresque de tire-laines et de coupe-jarrets dans le Londres du siècle dernier. La réalisation de Carol Reed sait profiter des moyens imposants mis à sa disposition et le petit Mark Lester a beaucoup de charme.

LE SAMOURAÏ permet à Jean-Pierre Melville de continuer ses essais d'adaptation du style policier américain au cinéma français. C'est un film fait avec une précision et une rigueur remarquables, où tous les éléments concourent à l'affirmation d'une manière très personnelle de concevoir et de fabriquer une oeuvre. Quelques trous dans la narration ne nuisent pas à l'appréciation de l'ensemble et Alain Delon se montre remarquablement sobre et contrôlé.

THE STALKING MOON est un western de Robert Mulligan, qui en est à son premier essai dans le genre. Le rythme est lent et méditatif, les personnages sont peu loquaces. La dernière partie prend une allure de suspense lorsque les héros doivent faire face aux attaques d'un ennemi rusé et invisible.

Oliver

